

Le fils adoptif de Aktan Abdykalykov

Marco de Blois

Number 95, Winter 1998–1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24336ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (1998). Review of [*Le fils adoptif de Aktan Abdykalykov*]. *24 images*, (95), 56–56.

relation adultère. L'amant lui-même resurgit et commence une étrange traque. Il se transforme en quelque sorte en un voyeur dont la cible serait le mari. Tout se passe comme si s'enclenchait dès lors une série de substitutions dont l'enjeu final serait la révélation de l'homosexualité latente de l'un au moins des protagonistes. Mais, et encore une fois le parallèle avec *Happy Together*

s'impose, *Hold You Tight* ne revendique pas réellement un statut de film gai. Son sujet semble avant tout l'exploration des zones troubles de l'être humain, particulièrement de ses désirs et de son rapport au corps de l'autre. *Hold You Tight* est un film charnel, habité par l'envie de reconquérir une forme d'humanité qui passerait par une initiation d'ordre sexuel et dont le résultat

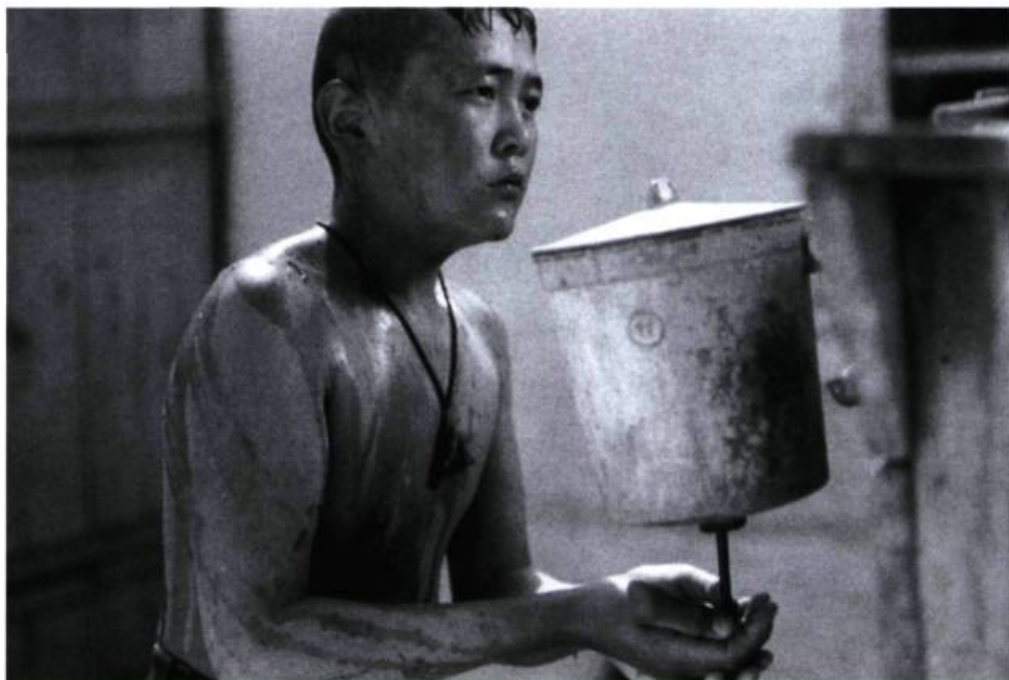
serait un rétablissement de la notion d'identité. Ajoutons à cela le fait que le film se déroule entre Hong-Kong et Taiwan, autre espace en proie à une crise identitaire, et on comprendra que *Hold You Tight* joue sur plusieurs niveaux... et qu'il vaut donc mieux le regarder en abandonnant toute certitude avant qu'il ne se charge de le faire pour nous. — PHILIPPE GAJAN

Le fils adoptif de Aktan Abdykalykov

L'expérience de se retrouver, en plein cœur d'un festival comme le FFM, devant cette matière dense qu'est *Le fils adoptif* est assez saisissante. Rarement de nos jours a-t-on l'occasion de sentir au cinéma un contact aussi étroit et presque tactile avec la terre, l'eau et les corps. De voir des images non pas jolies, mais justes, dénuées de toute afféterie. Voilà le réel qui nous arrive ici sans crier gare.

Dans ce premier long métrage d'Aktan Abdykalykov, le rapport au réel s'inscrit d'abord dans un désir de porter à l'écran une tradition, accompagné d'un souci d'authenticité presque anthropologique. Nul doute qu'il y a dans ce film d'une beauté rocailleuse un côté dépayçant; *Le fils adoptif* est comme une fenêtre ouverte sur un monde peu connu, celui de la Kirghizie (ou, comme on dit plus souvent, le Kirghizistan), ex-république de l'URSS dont on ignore à peu près tout de la cinématographie.

Au début du film, cinq vieilles femmes à genoux sur un tapis natté prennent tour à tour dans leurs bras un bébé. Elles lui donnent un nom: Beshkempir. Cette introduction, d'un filmage dépouillé où tout n'est que gestes, mots et silences, renseigne en fait sur une coutume qui veut que le dernier enfant d'une famille nombreuse soit donné à un couple sans enfants. Abdykalykov s'attarde ensuite à la vie de cet enfant, à ses tourments. Beshkempir voit sa vie bouleversée en apprenant qu'il a été adopté. À l'âge



où il s'intéresse de plus en plus aux filles, ses amis le traitent de bâtard. Il est victime d'une injustice commandée par la tradition. Si l'introduction est tournée frontalement, comme un tableau, le reste, en noir et blanc, se veut d'un traitement de style plus documentaire, à mi-chemin entre le cinéma direct et le néoréalisme, où l'environnement et les gens ne font qu'un, en un lien presque organique.

D'une grande sobriété de traitement, *Le fils adoptif*, primé au plus récent Festival de Locarno, a la simplicité d'un film pour enfants. Mais le cinéaste, malgré son regard attendri, évite de masquer la part de trivialité qu'implique un rapport étroit au réel. D'où l'insistance sur la saleté (les enfants jouent dans la boue), et aussi sur le malin

plaisir qu'ont les enfants à se déculotter entre eux. On pourrait dire que ce sens du réel sans concession s'exprime aussi dans le travail sur le temps: un tempo lent, qui vous installe dans la langueur de la vie de tous les jours. — MARCO DE BLOIS